

# LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES  
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730



**LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE**  
Revue électronique des sciences humaines  
de l'Université Alassane Ouattara

**LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE**  
**Revue électronique des sciences humaines**  
**de l'Université Alassane Ouattara**

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat  
BPV 18 Bouaké 01  
République de Côte d'Ivoire

**Téléphone:** (225) 01 03 58 91 04

**Courriel:** [azou\\_o@yahoo.fr](mailto:azou_o@yahoo.fr)

**Site Internet:** [www.leslignesdebouake-la-neuve.org](http://www.leslignesdebouake-la-neuve.org)

**ISSN : 2221-9730**

## **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**

Prof. Azoumana OUATTARA

## **CHEFS DE LA RÉDACTION**

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

## **COMITÉ DE LECTURE**

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

## LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

## CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

### 1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

### 2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

**2.1.** Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

**2.2.** La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

**2.3.** La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

**2.4.** Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.5.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.6.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

**2.7.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>de</sup> éd.).

**2.8.** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

### **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



## SOMMAIRE LESLIGNES

### GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

### SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien .....18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan .....34

### PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

### PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

### SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs .....123

### HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020) .....140

## LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa .....**260**

\*\*\*\*\*

## Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire

**N'GUESSAN Konan Lazare**  
Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société  
Département de Lettres Modernes  
[Laznguessan71@yahoo.fr](mailto:Laznguessan71@yahoo.fr)

### Résumé

Depuis les indépendances des pays francophones subsahariens surtout, *l'appropriationnisme* entendu, ici, comme l'adaptation de la langue française aux besoins d'expression africaine a été beaucoup encouragée par certains linguistes et écrivains au détriment d'un assimilationnisme qui s'est évertué depuis l'époque coloniale à contraindre l'Africain à un conformisme occidental. La maturation de cette ambition linguistique se traduit, aujourd'hui, par l'éclosion d'une hybridité linguistique notable autant sur le plan littéraire que sur celui de la pratique langagière quotidienne des communautés. En Côte d'Ivoire, plus spécifiquement, on parle du français ivoirien comme résultante des efforts d'appropriation qui consolide l'identité collective et individuelle ivoirienne. Ainsi, pour certains comme Kourouma, l'appropriationnisme constitue un chemin prometteur pour atteindre une indépendance linguistique. Josué GUEBO ne semble pas concerné par cette lutte d'indépendance linguistique et joue l'intellectuel à fond avec une langue française très orthodoxe et soignée, une subtilité inouïe, une expression parfois pompeuse, voluptueuse et artistique digne de Césaire ou Tchicaya U Tam'Si. Même s'il défend les valeurs de justice et les faibles, sa phraséologie, sans être véritablement hermétique, l'éloigne tout de même de la base populaire ivoirienne qui ne se retrouve pas dans son écriture, son expression, puisque ne valorisant aucune identité linguistique à même de fédérer les énergies communautaires ivoiriennes. Son expression est donc un plaisir aérien pour intellectuels qui ne participe pas à la construction et à la promotion d'une langue de communication nationale.

**Mots-clés** : appropriationnisme ; assimilationnisme ; identité linguistique ; expression ; indépendance linguistique.

### Abstract

Since the independence of sub-Saharan French-speaking countries especially, appropriationism understood as the adaptation of the French language to the needs of African expression has been greatly encouraged by some linguists and writers to the detriment of an assimilationism that has striven since colonial times to force the African to a Western conformism. The maturation of this linguistic ambition is reflected today in the emergence of a linguistic hybridity that is noticeable both in literary terms and in the communities' daily language practice. In Côte d'Ivoire, more specifically, Ivorian French is spoken of as the result of appropriation efforts that consolidate the Ivorian collective and individual identity. Thus, for some, like Kourouma, appropriationism is a promising path to achieving linguistic independence. Josué GUEBO does not seem concerned by this struggle for linguistic independence and plays the intellectual thoroughly with a very orthodox and neat French language, an incredible subtlety, a sometimes pompous, voluptuous and artistic expression worthy of Césaire or Tchicaya U Tam'Si. Even if he defends the values of justice and the weak, his phraseology, without being truly hermetic, still distances him from the Ivorian popular base which is not found in his writing, his expression, since not valuing any linguistic

identity capable of federating the Ivorian community energies. Its expression is therefore an aerial pleasure for intellectuals who do not participate in the construction and promotion of a national language of communication.

**Keywords:** appropriationism; assimilationism; linguistic identity; expression; linguistic independence.

## Introduction

Une voie linguistique plus indépendante et plus endogène est, de plus en plus, envisagée, en Afrique, en général et en Côte d'Ivoire, en particulier, pour ce qui est de la langue française ces dernières années. Ce qui avait été, en effet, critiqué comme une incompetence ou une défaillance linguistique commence à être perçu comme une volonté d'affirmation identitaire qui permet, désormais, de voir la langue française, non plus forcément comme une langue étrangère, mais comme un acquis culturel, comme un héritage à aménager pour l'exploration de toute l'expression africaine. Cette voie procède d'une volonté indépendantiste longtemps entretenue par certains intellectuels tels que Kateb Yacine, Mendo Zé, Kourouma, Sony Labou Tansi pour ne citer que ceux-là qui préconisent une adaptation, une appropriation fondamentale de la langue française pour nous libérer de son formalisme ou de son académisme afin d'y forger une langue de communication plus fonctionnelle et plus efficace en termes de sensibilités africaines.

Aujourd'hui, au moment où elle trouve écho en Côte d'Ivoire et où beaucoup de linguistes, de littéraires et autres penseurs s'évertuent à valider cette appropriation comme élément d'une identité collective, Josué GUEBO, en dehors de quelques initiatives, semble ne pas être intéressé tellement il est absorbé par la virtuosité artistique et littéraire. Comment doit-on comprendre cette non-adhésion ? À la foi en l'orthodoxie et en la pureté de la langue française ? Dans l'hypothèse d'une attitude célébrationniste de l'auteur à l'égard du français, l'objectif est de montrer que tout le raffinement et toute l'orthodoxie linguistiques, tout le pédantisme, l'exhibitionnisme, l'ostentation dont il fait preuve dans ses productions, le rendent adepte d'une pureté originelle qui va contre la promotion d'une langue libre et indépendante en construction en Côte d'Ivoire.

Deux étapes structureront notre propos à savoir, d'une part, l'écriture de Josué Guébo comme une célébration de la langue française et de l'autre, la question de savoir si l'auteur s'affiche comme un anti-appropriationniste.

## 1 . L'écriture de Josué Guébo comme une célébration de la langue française

Il nous paraît un peu risqué de parler d'un auteur qui n'a aiguisé véritablement notre intérêt qu'à la faveur de cet hommage que la communauté universitaire a décidé de lui rendre récemment. On ne prétendra donc pas le connaître en profondeur si bien que cette contribution nous donne l'allure de premières impressions. Mais qu'à cela ne tienne, des observations un peu plus minutieuses montrent que Josué Guébo est un amoureux des belles-lettres. Rien qu'à voir ses sources d'inspiration et de motivation depuis les premiers moments de son odyssée littéraire à savoir Aimé Césaire, Paul Verlaine, Bernard Dadié, Senghor et Tchicaya U Tam'si, cela laissait présager de l'orientation que le futur homme de lettres allait donner dans son rapport avec la langue française et dans celui avec son langage littéraire. Il s'est, en effet, abreuvé aux sources des auteurs pour lesquels la langue française était une félicité et une sorte de fin en soi. Pour tous ces auteurs et particulièrement pour les auteurs africains, la langue française s'appréhende comme un trésor et une fascination. Senghor reconnaît à celle-ci un certain nombre de caractéristiques, validées par les autres aussi, que sont sa logique, son ordre et sa clarté. Le français apparaît, selon lui, comme une langue de gentillesse et d'honnêteté, mais surtout comme « une langue littéraire, voire une langue poétique. Elle est apte à exprimer aussi bien les sentiments les plus nobles, les plus forts, que les plus délicats et les plus troubles, aussi bien le soleil de l'esprit que le soleil abyssal de l'inconscient. (Senghor ; cité par Zarour Médang) »

Il énonce avec délectation sa beauté à travers les sonorités mélodieuses, son génie manifesté par sa rationalité et sa clarté, son exubérance lexicale qui propose, à satiété, un esprit d'abstraction, de méthode, d'organisation cognitive et d'équilibre.

Si on adhère à toute cette chaîne de pensée, il est donc clair que la production littéraire de Guébo respecte et se conforme assez rigoureusement à celle des maîtres caractérisés par un attachement assez étroit à l'académisme occidental pour montrer que le noir a fini son assimilation et se présente désormais apte à rivaliser, à manifester les mêmes compétences linguistiques que l'intellectuel français, à montrer ses dispositions à jouer avec les subtilités de la langue française en se pavoisant des muses parnassiennes où l'hermétisme confond souvent le désir de transmettre un message et de se faire comprendre. Guébo, formé à ce jeu, reste dans cette ligne directrice où son texte refuse souvent de se dévoiler.

Ce fut ici  
La phonation délétère  
On nous l'avait mise en paquets d'anaphores  
Que le pollen était de gyromitre.

Comme le remarque si bien Tiburce Koffi (2013), la suite donne dans des obscurités stupéfiantes. Lisez avec moi :

Et par-delà les mers la méduse urticante  
Disait à l'aurore d'incarnat la turbulence  
Des ondines primipares.  
(L'or n'a jamais été un métal, Abidjan, Edit. Vallesse, 2009. P 49)

Ces vers tiennent lieu plus d'une célébration de la langue française que de message de libération ou d'humanisme ou de dénonciation parce que le contenu, ici, est hors d'atteinte. À la place d'un réconfort, c'est même une torture qui est généreusement offerte au lecteur. L'ordonnancement des mots dans lequel il tire son plaisir est un chemin de souffrance pour le lecteur qui peine à suivre le débit châtié donnant la preuve d'un exercice de performance langagière. Peu importe qu'on comprenne, car, en fait, le but n'est pas que tout le monde comprenne, mais plutôt que le lecteur sache que Guébo a atteint le plus haut degré d'assimilation et qu'il est, par conséquent, en mesure de mettre en jeu, à l'image de ses maîtres, le génie, l'abstraction, l'exubérance et la beauté de la langue française dont parle Senghor. Élève puis disciple parfait, il montre sous tous les rapports qu'il a atteint la perfection, détenteur lui aussi de la muse poétique qui le projette dans une forme d'incantation de la langue française. Apprécions, ainsi, les vers suivants :

À calibre d'humain dans le bois  
Charançonné  
À calibre d'homme dans la rapine quadrumane  
Couvrir l'homme aux flancs  
Des fillettes à hauteur d'homme dans l'empan des viols, la gouaille salace  
La suie de l'édit, la verve sanieuse (p.53).

Ces vers nous introduisent dans une sorte de métaphysique du langage dans laquelle celui-ci se transforme en notes tendres qui soulèvent l'être dans une sorte de ravissement et le détournent de ses valeurs habituelles notamment la communication. L'on se trouve, en effet, face à un chamboulement où le langage lui-même n'assume plus sa dimension utilitaire, mais se charge plutôt de sortilèges qui produisent sur l'être la magie c'est-à-dire que le langage se met dans une posture transcendante et hallucinatoire qui plonge l'être dans une bulle d'impression presque religieuse. C'est en cela que se manifeste la dimension incantatoire du langage de Guébo qui laisse entrevoir la dimension simplement jubilatoire et par surcroît, son caractère célébrationniste. Tout, ici, concourt à montrer la maîtrise de la langue française, à traduire l'intellectualisme poussé de Guébo et son appartenance à une classe de privilégiés

dont la hauteur de l'expression les distingue des autres classes de la société. Il exprime, à travers ses actes énonciatifs sa verve suprémaciste, sa supériorité de puissance en tant qu'intellectuel de haut niveau qui impose le respect du rang et la fascination d'une complétude intellectuelle. Chaque acte apparaît quasiment comme une démonstration, une exhibition ostentatoire où la langue française se construit comme un gage d'orthodoxie, de pureté, mais en même temps comme un mystère et un mythe. En effet, il n'y a rien d'autre que du mystère ou de mythe dans les mots suivants que, selon Tiburce Koffi (2013), « l'on rangerait sans mal dans le casier sélectif que Stéphane Mallarmé appelle avec bonheur, « les mots de la tribu » – celle des poètes, ces princes du verbe enchanté » :

-fève mellifère, gerbe incoercible, trichophyton, érubescente, Ithyphallique (P. 11, 13, 47, 54, 57 ; *L'or n'a jamais été un métal*).

On pourrait compléter cette liste avec d'autres termes tels que gouaille, rapine quadrimane, ondines, urticante, déjà présents dans les passages cités plus haut. Ces mots, pour la plupart des lecteurs avertis et même des universitaires, sont de nouvelles découvertes qui traduisent encore une fois un pédantisme atavique exposant alors son inclination exhibitionniste, l'affectation et la forfanterie de l'intellectuel accompli. Tout cela pour signifier qu'il met en œuvre tous les artifices pour la célébration d'une langue française en guise d'hommage appuyé à sa pureté, à sa puissance, gage de réussite sociale. Même quand il met un peu d'humilité dans son discours littéraire, elle est toujours entachée de pompe, de solennité, de faste qui déroge à sa parole la visée utilitariste. Le sens met toujours en difficulté le lecteur qui est souvent obligé de ne s'attarder que sur l'esthétique des mots et de la construction :

Il y a pire qu'un radeau  
À l'agonie  
La terre oublieuse  
D'être maternelle  
*Songe à Lampedusa*, (2014), Editions Panafrika / Silex – Nouvelles Sud p.7

Je nous donne  
La plume d'un tel orage  
Je nous sonne l'index  
D'une telle audace  
Nous sommes  
Poing  
Formés de toutes les douleurs  
Des siècles piétinés  
Debout dans le champ pubère  
De la vérité  
Tenant de l'iroko  
Ce devoir de fermeté

L'impératif  
Incoercible  
De notre geste ignifugé

*Mon pays, ce soir* Page 54, Edition Panafrika

Ici, le sens se dérobe au profit de l'esthétique et c'est cela même que Gangoueus Lareus (2012) reproche à l'auteur :

Je réalise en lisant Josué Guébo que ma difficulté avec la poésie n'est pas tant dans les formules, les envolées lyriques du poète, mais sur le sens du discours. Je crois profondément que l'art doit d'être au service du sens et non de la simple esthétique des mots. Je n'adhère pas au concept d'un art s'auto-satisfaisant, sublimant une beauté quelle qu'elle fût et sensée toucher nos émois et notre inconscient.

La politique de l'esthétique pour sublimer la beauté au détriment du sens participe de la célébration de la langue française. Guébo a toujours le souci d'une langue très soignée qui porte sa dignité même quand il s'agit de prose comme dans *Chroniques ménéqueresques* (2019), *Considérations poppériennes sur le langage, l'art, la science et le progrès* (2021). Il ne se relâche jamais et même partant de termes incultes comme « délivration » (terme de l'analphabète Ménékré), il parvient à une portée philosophique où il étale sa logique, sa rationalité que lui a léguées la langue française.

Toutes ces attentions, cette préciosité portée à son discours littéraire placent Josué Guébo parmi les auteurs orthodoxes de la littérature d'instituteur (Chévrier : 1987) conforme à la lettre française. Une telle posture conformiste nous donne l'impression de son absence dans le combat d'une appropriation linguistique en tant que prolongement des indépendances politiques et culturelles.

## **2. Josué Guébo, un anti-appropriationniste ?**

La colonisation française a imposé l'exclusivité de la langue française dans toutes les colonies alors qu'elle interdisait les langues africaines. Si la rudesse, la violence coloniale ont favorisé une assimilation et même une fascination réussies de la langue française par le truchement de l'école, la suppléance générale des langues africaines par celle-ci pour servir de langue de communication va lui poser un problème en termes de représentations du réel Africain c'est-à-dire les sensibilités et l'expression africaines. Et justement parce que ces sensibilités et cette expression africaine sont en contrainte intensive dans le français, poussées par les pressions irrésistibles du substrat, des brèches vont s'ouvrir pour offrir des interférences valorisées par les visées fonctionnelles de la langue française en Afrique. Des intellectuels vont encourager ce mouvement en vue d'une adaptation (syntaxique, lexicale et



sémantique) poussée donnant la possibilité d'un usage particulier qui libère l'utilisateur africain de la régularité normative. Il s'agit de faire en sorte que la norme de la langue française ne constitue plus un obstacle à l'expression africaine. La maturation de cette volonté donne, aujourd'hui, des résultats visibles avec des variétés de Français qui ont émergé un peu partout, dont le français ivoirien qui cherche à trouver sa propre voie par rapport au français académique. C'est donc cette volonté de plier le français aux besoins d'expression africaine qu'on appelle appropriation linguistique.

La notion d'adaptation a évolué sous deux approches complémentaires. Il y a l'approche copropriétaire et l'approche appropriationniste. La première approche, dont quelques représentants sont Mendo Ze (1999 :24), Sony Labou (1989), considère la langue française comme « le fond commun qui constitue le trésor collectif » qu'il appartient aux Africains d'entretenir et même de promouvoir afin de servir de langue de communication qui rende compte des particularités africaines. Pour ce faire, les Africains doivent « œuvrer à son enrichissement et contribuer à sa maîtrise et à son expansion » (Mendo Ze ; 1999 : 27). Cette approche ouvre donc la possibilité d'un aménagement du français, d'une intégration de dynamiques endogènes en vue de l'adapter à l'expression des réalités et des identités africaines. La seconde approche est un peu plus guerrière considérant de son côté, selon Kateb Yacine, que le français est un butin de guerre, un trésor arraché aux colons qui doit désormais servir aux intérêts linguistiques des Africains. Il leur appartient donc d'en faire ce qu'ils veulent.

Dès lors, peu importe que le français s'écarte de la norme d'origine, l'important c'est de pouvoir traduire les sensibilités et les aspérités, les intégrer en vue d'une plus grande fonctionnalité, d'une plus grande véhicularité opérationnelle. Le langage de Josué Guébo s'écarte sensiblement de ce projet tant il prend des allures foncièrement artificielles et artistiques. Son langage est tel qu'il se présente toujours au-dessus de la mêlée par peur de prendre des scories en mesure de maculer sa sainte perfection. Son écriture est semblable à une épreuve qui plonge le lecteur dans une sorte d'initiation purificatoire. Comme on peut comprendre, la recherche, la promotion d'une telle pureté ne peut aucunement s'accommoder d'un usage maculant que constitue l'appropriation. Ce serait donc un déni de la pureté et peut-être même un aveu de faiblesse que de vouloir s'initier à de telles pratiques. Et pourtant, il est un défenseur de son peuple, il est celui qui a chargé les amertumes, les déceptions, les rêves et les espoirs des faibles et des pauvres. Il est celui qui a porté au grand jour les déchirures de son pays, les folies et les rages des populations de ces dernières années en Côte d'Ivoire. Il mène, ainsi, un combat très noble d'ailleurs pour son peuple. Mais il le fait sans celui-ci qui

ne comprend rien à ce qu'il dit. Guébo n'est pas solidaire de son langage qui pourrait attirer sa sympathie et le faire adhérer à son combat. Il s'adresse plutôt aux hommes de culture, qui pense-t-on, ont moins l'initiative aujourd'hui comparativement à ceux de la lutte coloniale.

On peut donc comprendre que même s'il est conscient de la force du français ivoirien, il décide de rester fidèle à lui-même par rapport à sa formation et peut-être à sa profession. Les quelques apparitions de ce français qu'on a pu observer dans ses ouvrages, telles que *souayé, délivration* (Chroniques Ménéquèresques ; p.13), *goumin donne palu* (Idem ; p.14), ne sont pas assumées par l'auteur. Par ailleurs, si on se félicite de tout cœur de son *Dictionnaire des mots* (2016), on a le sentiment qu'il le fait pour les autres et non pas pour lui-même. Il le propose comme un outil pour ceux qui en ont besoin. Il est évident que c'est un travail de référence, selon Hilaire Bohui (2016), mais la portée semble pour les autres. Car, au contraire de Kourouma, Charles Nokan, Ezaï Biton, Anzata Ouattara qui adoptent ce langage comme une composante de la sociolinguistique ivoirienne, l'éthique à lui ne permet pas d'alternative ou de compromission.

En vérité, on ne peut pas trop lui en vouloir pour cette posture parce qu'il est poète. Le poète a, en général, toujours incarné la parole d'art, celle où il y a de l'huile selon les termes de Zadi Zaourou (1984). On se souvient de l'image de prince des nuées (Baudelaire ; 1857) qui lui donne un langage transcendantal en comparaison au langage prosaïque du peuple. Il n'est donc pas facile de se libérer de cet avantage pour fondre dans la masse. Guébo est donc à l'image des autres poètes de formation suffisante (Houessou Dorgelès : 2021) dont les œuvres sont la preuve de leur illumination éthérée qui les éloigne de la parole ordinaire. Or le français réapproprié c'est-à-dire le français ivoirien est un langage ordinaire. Malgré son ampleur, le poète ne le juge pas en mesure de le confronter au sacré, surtout que sa zone de confort demeure l'échange informel.

En tout état de cause, le français ivoirien est un support intéressant qui est en train de construire une identité ivoirienne. Son influence au sein de la population ivoirienne ne fait plus de doute et son intérêt devient grandissant de jour en jour chez les chercheurs qui cherchent à lui définir un certain nombre de constantes dans un projet de stabilisation. Le fait que Guébo lui ait consacré une étude lexicographique est une preuve de cet intérêt. Kourouma (1997) soutient qu'il est le pendant de l'indépendance politique à travers la libéralisation de la langue française. C'est dire que le français ivoirien est d'une haute importance et que par conséquent son soutien doit être renforcé pour une affirmation linguistique et identitaire totale. Josué Guébo, par sa notoriété, est, aujourd'hui, une voix qui fait autorité, jouissant d'un respect inconditionnel de la part de tous relativement à ses nombreux lauriers. Il est vrai

que la population joue harmonieusement sa partition dans l'éclosion de cette variété linguistique, mais des productions de leaders, de notoriétés comme Guébo la mettant en exergue seraient plus porteuses dans la promotion qui est menée à son égard en vue d'une reconnaissance réelle.

Malheureusement, c'est un appel qui risque de rester lettre morte en ce sens que l'auteur affirme lui-même qu'il ne s'inscrit pas dans le local, mais plutôt dans l'universel. Toute son écriture, tout son langage sont destinés à une reconnaissance universelle. Il n'est donc pas préoccupé par les objectifs locaux éphémères. Bien au contraire, il déploie toute son énergie afin que son œuvre puisse intégrer le cercle élitiste des écrivains qui traversent le temps pour demeurer dans l'éternité. Son écriture doit donc pouvoir soutenir la comparaison avec celle des plus grands auteurs du panthéon littéraire. Mais on peut nourrir un petit espoir, car au moment où s'achève cette réflexion, paraît un recueil intitulé *Tchapali de Vass, Sérénade argotique pour toi, femme-patrie* (novembre 2022) dans lequel il semble avoir compris notre doléance. Il s'essaie, en effet, avec éclat à l'usage du nouchi :

Voici venue l'heure de nous dire  
À mots dessablés ce que n'ont pu crier  
Les lignes du silence  
Les regards affectés  
Et les mots chavirés

C'est là-là, le jour du jour  
Du dedja  
Des pan-panli gbré  
Des Koumanli krou  
Des sciencement soyé  
Ahec les gbayement dja  
p.14

Ce n'est peut-être pas la variante dans laquelle on aurait souhaité le voir s'investir, mais il y a un début à toute chose et cela nous reconforte quant à une inflexion de sa ferme volonté d'universalité pour s'intéresser un tant soit peu au local.

## Conclusion

L'amour des belles-lettres a conquis Josué Guébo qui s'est lancé à la suite de ses maîtres afin d'atteindre, comme eux, l'universalité ; universalité dont le choix l'éloigne des convictions locales telles que le français ivoirien. Il entretient, ainsi, une sorte de relation spirituelle avec la langue française qu'il célèbre par des performances esthétiques hors du commun. On peut donc le dire, Josué Guébo, est un grand écrivain, cela ne fait aucun doute. Il fait bien ce que la poésie recommande. Sa prose aussi est remarquable. Mais, en Côte

d'Ivoire, les chercheurs en sciences du langage ont un projet, celui de donner une légitimité au français ivoirien à travers des personnes ressources, des porte-voix, des chercheurs et des hommes de Lettres. Guébo est tout cela à la fois. Son engagement qui est déjà si grand dans la défense du peuple ivoirien doit être aussi de poids pour l'émancipation de cette variété qui est en passe de devenir un patrimoine identitaire. On peut, peut-être, nourrir quelque espoir si on se réfère à sa dernière production (Guébo ; 2022) où il rend hommage au nouchi.

### Références bibliographiques

ATAKORA Anas, 2014, « Songe à Lampedusa du poète ivoirien Josué Guébo », in *Culture, Anas Atakora, Critique littéraire, Culture, Josué Guébo, migrance, poésie* Laisser un commentaire avec *Songe à Lampedusa du poète ivoirien Josué Guébo*.

BOHUI Hilaire, 2016, Préface in *Dictionnaire des mots et expressions du français ivoirien* (L'Harmattan, Paris).

CHÉVRIER Jacques, 1987, *Littérature africaine, Histoires et grands thèmes*, Paris, Hatier

GUÉBO Josué, 2009, *L'or n'a jamais été un métal*, Abidjan, Edit. Vallesse,

2011 : *Mon pays, ce soir* (Panafrika/Silex/N.S, Dakar)

2014 : *Songe à Lampedusa* (Panafrika/Silex/N.S, Paris)

2016 : *Dictionnaire des mots et expressions du français ivoirien* (L'Harmattan, Paris)

2019 : *Chroniques ménéquéresques* (L'harmattan, Abidjan).

2021 : *Considérations poppériennes, sur le langage, l'art, la science et le progrès* (L'Harmattan, Paris) 2022 : *Tchapali de vass, Sérénade argotique pour toi, Femme-Patrie*, Poésie, Harmattan, Côte d'Ivoire, 24 novembre 2022.

GANGOUEUS Lareus (Juin 28, 2012), Josué Guébo : Mon pays, ce soir, Josué Guébo : Mon pays, ce soir Posted on Juin 28, 2012 by Lareus GANGOUEUS.

HOUESSO Dorgelès, 2021, *Côte de paix*, Poèmes, Harmattan, Abidjan.

KOFFI Tiburce, 2013, « Josué Guébo ou la parole poétique fermée », *Le Magazine de la Diaspora Ivoirienne et des Ami(e)s de la Côte d'Ivoire, Frat-Mag N°55 du samedi 24 août 2013*.

KOUROUMA Ahmadou, 1997, « Le processus d'Africanisation des langues européennes », dans *Littératures africaines : dans quelle(s) langue(s) ?*, Yaoundé, SILEX / Nouvelles du Sud, 1997, pp. 135-140.

MÉDANG Zarour Denise, 2021, « Senghor, un véritable défenseur de la langue française », in *Sudquotidien*, Senghor, un véritable défenseur de la langue française - Sud Quotidien , en ligne.

MENDO Zé, 1999, *Le français langue africaine : Enjeux et atouts pour la Francophonie*. Paris : Publisud.

SONY Labou Tansi, 1989, Propos reproduits dans *Diagonales* n°9, janvier 1989.

ZADI Zaourou, 1984, *La parole poétique dans la poésie africaine*, Université de Strasbourg 1, thèse pour le doctorat d'État.